

NANTERRE

AMANDIERS



# THE EVENING

mise en scène **RICHARD MAXWELL /**  
**NEW YORK CITY PLAYERS**

**du mercredi 12 au mercredi 19 octobre 2016**

**Nanterre-Amandiers – Grande Salle**

Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h, jeudi à 19h30,  
dimanche à 15h30

**location : 01 46 14 70 00 – [www.nanterre-amandiers.com](http://www.nanterre-amandiers.com)**  
et magasins Fnac / [www.fnac.com](http://www.fnac.com) et [www.theatreonline.com](http://www.theatreonline.com)

---

**prix des places**

sans la carte d'adhésion : de 10 à 25 euros

avec la carte d'adhésion : 10 euros pour tous

---

**Nanterre-Amandiers**

7, avenue Pablo-Picasso - 92022 Nanterre

RER Nanterre-Préfecture (ligne A) - Sortie «Carillon»

Navettes assurées par le théâtre avant et après la représentation

---

**Contact Presse**

**Nanterre-Amandiers / MYRA / Yannick Dufour, Sarah Mark, Rémi Fort**

01 40 33 79 13 / [myra@myra.fr](mailto:myra@myra.fr)



# ***THE EVENING***

<b>écriture et mise en scène</b>	<b>Richard Maxwell / New York City Players</b>
avec	Cammissa Buerhaus, Jim Fletcher et Brian Mendes
musiciens	James Moore, Andie Springer et David Zuckerman
décors et lumières	Sascha van Riel
costumes	Kaye Voyce
direction technique	Bill Kennedy
technicien	Dirk Stevens
dramaturge	Molly Grogan
musique	Richard Maxwell et les musiciens
création	le 8 janvier 2015 au Walker Art Center, Minneapolis
production	New City Players
coproduction	Kunstenfestivaldesarts-Bruxelles
coréalisation	Nanterre-Amandiers, centre dramatique national, Festival d'Automne à Paris.
	Richard Maxwell est le lauréat du 2014 Spalding Gray Award de Performance Space 122, the Andy Warhol Museum, On the Boards et the Walker Art Center.
<b>représentations</b>	<b>du mercredi 12 au mercredi 19 octobre 2016</b> Nanterre-Amandiers – Grande Salle Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h, jeudi à 19h30, dimanche à 15h30
	en anglais surtitré
durée	1h

## LE PROJET

Il arrive que la réalité prenne parfois l'apparence de son double factice, comme si tous les éléments et détails qui lui donnent d'ordinaire autant de poids avaient perdu de leur lest et vacillaient, menacés par le sentiment de leur imminente disparition. *The Evening* s'inscrit dans un triptyque inspiré par *La Divine Comédie* de Dante. Dans cette pièce écrite et mise en scène par Richard Maxwell, un des dramaturges américains les plus talentueux de sa génération, trois personnages – une serveuse de bar, un boxeur et un entraîneur véreux – discutent de leur avenir, se battent et jouent leur destin, tandis qu'un groupe de rock déroule ses chansons mélancoliques. Les dialogues ciselés se fondent dans des morceaux pop, les personnages paraissent conscients de leur statut de personnage et les événements qui se déroulent sur scène semblent être à la fois réels et irréels, pris dans les eaux troubles et ambiguës de la représentation théâtrale. Béatrice, l'héroïne de la pièce, évoque ainsi ses rêves étouffants, dans lesquels elle se sent prise entre deux mondes – le rêve ne lui permettant d'aller ni dans l'un ni dans l'autre. Lorsque Richard Maxwell écrivait *The Evening*, son père était en train de mourir. Alors que le récit qui se déploie sur scène est habité par le sentiment de la perte, ce sont trois manières différentes d'être au monde qui se dessinent par les contradictions banales et étonnantes de ces personnages. *The Evening* résonne comme une élégie parcourue malgré tout par la joie d'être en vie.

## ENTRETIEN DE RICHARD MAXWELL

**J'ai lu qu'à un stade antérieur du projet, la pièce s'appelait *Custodian of a Man* (littéralement « la gardienne d'un homme »), et qu'elle racontait l'histoire d'un boxeur blessé et de sa jeune infirmière. Qu'est-ce qui a changé entre cette première version et *The Evening* ?**

Au départ, j'avais cette histoire d'un pratiquant d'arts martiaux mixtes d'un certain âge et de sa relation ambiguë avec sa jeune garde-malade. J'avais aussi d'autres personnages, comme une sorte de promoteur. J'ai commencé les répétitions avec cinq ou six acteurs. Puis certains ont démissionné ou ont été renvoyés, et je me suis retrouvé avec une distribution à laquelle je ne m'attendais pas. Je cherchais la bonne combinaison entre les personnages et les acteurs pour raconter cette histoire, qui faisait librement référence à Dante. Du coup, je ne sais pas. La fille est devenue plus âgée, elle s'est transformée en serveuse et en prostituée. Un nouvel acteur a interprété le boxeur, mais le rôle est resté à peu près le même. Et quand Jim Fletcher a rejoint l'équipe, il a incarné un mélange de ce promoteur et de l'agent. Depuis le début, j'avais un groupe de rock, parce que j'écrivais de la musique. Ils interprétaient des personnages à différents moments, mais en fin de compte c'est simplement devenu un groupe qui joue dans un bar.

**Par curiosité, pourquoi avoir choisi le MMA (sport de combat complet réputé pour sa violence), parmi d'autres types de combat ?**

Je cherchais quelque chose qui paraisse contemporain, et qui dépasse le sport. J'aime l'idée du combat ultime car cela va au-delà de la compétition, il y a une dimension guerrière. J'ai aussi été frappé par l'image d'un homme que j'ai vu dans la rue à Toulouse, à la fenêtre du deuxième étage d'un immeuble, le bras dans une écharpe. Comme je sais que ce type de combat est populaire à Toulouse, j'ai eu ce fantasme d'un homme, d'origine arabe, qui serait un pratiquant de MMA en convalescence. Un personnage en est sorti.

**Vous êtes donc passé de deux à trois personnages, et vous avez supprimé les seconds rôles. Cette structure triangulaire est fondamentale au théâtre, et elle est aussi récurrente dans votre travail. En quoi vous attire-t-elle ?**

Cela revient en effet et je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce que c'est la structure la plus fondamentale. Si vous voulez que quelque chose tienne debout, cela ne marche pas avec deux pieds, mais avec trois, oui. C'est une bonne image, parce qu'en avançant dans le travail, je passe mon temps à réduire. Je me pose tout le temps la question : qu'est-ce qui est essentiel pour raconter cette histoire ? Je pense que c'est pour ça que je reviens toujours à ce chiffre de trois.

**Comment est-ce que *La Divine comédie* de Dante a inspiré *The Evening* ?**

Ce qui m'a d'abord intéressé chez Dante, c'est sa description de l'enfer comme un endroit concret, avec une topographie très réelle. J'étais surpris de voir à quel point on l'acceptait à l'époque comme un véritable lieu, presque comme une nation. Cela se poursuit jusqu'au Paradis perdu de Milton, et cela remonte à l'Hadès des Grecs. Cela m'amuse de penser que si c'est un lieu, il faut qu'il soit géré, qu'il y ait des infrastructures... Donc c'est en tant que site, en tant que lieu pour l'histoire, que cela m'a attiré. J'aimais aussi l'idée du voyage, à travers différents paysages, vers la rédemption.

En fait, je me suis aperçu en travaillant que je n'aimais pas tellement Dante. Ça a été vraiment dur de l'admettre, mais cela ne me pose plus de problème maintenant. Dès que je l'ai admis, je me suis rendu compte que je pouvais gérer la relation que j'avais avec cette œuvre. Je pouvais faire quelque chose qui correspond à la Divine comédie quand je le voulais, ou l'oublier quand je le souhaitais. Donc c'est une relation assez lointaine. Quand j'ai commencé l'écriture, essayer d'écrire dans l'ombre de Dante était très oppressant. Je raconte une petite histoire dans la pièce : pendant les derniers jours de mon père, j'étais tellement frustré par ce livre que je l'ai brûlé. Parce que je sentais qu'il me définissait. Je me disais que si je le brûlais, cela aurait une valeur ou une utilité symbolique.

### **Est-ce que ça a été le cas ?**

Qui sait... Je pense que c'est en fait la mort de mon père qui a donné à la pièce sa forme et son objet véritables. Il s'est éteint pendant que je répétais la pièce. Je me suis dit que je devais soit laisser tomber le projet, soit intégrer cet événement à la pièce. Parce que j'étais incapable de travailler sur quoi que ce soit d'autre. Ça a été un tournant.

L'œuvre de Dante implique un mouvement vers la rédemption. En même temps, le titre *The Evening* évoque la fin des choses. Vers où diriez-vous que s'oriente la pièce ?

Richard Maxwell : Le titre est en fait une référence directe à Dante. La Divine comédie commence au crépuscule du Vendredi saint et s'achève le dimanche de Pâques. Cela fait trois jours. Je sais maintenant que je vais faire une trilogie, il faut juste que je décide de l'ordre. J'écris une pièce que j'appelle aujourd'hui *The Evening, Part 2*. Et j'ai déjà écrit une autre pièce, qui s'intitule Samara, et qui fera partie de cette trilogie. Je pense que l'ordre sera le suivant : Samara, *The Evening* et *The Evening, Part 2*. Les titres changeront peut-être. *The Evening* est un bon titre pour la pièce, mais pourrait aussi être un bon titre pour l'ensemble de la trilogie. J'aime aussi le jeu de mots en anglais avec le verbe « to even » (égaliser, aplanir), comme dans « égaliser le score ».

### **Comment la mort de votre père a-t-elle affecté la dramaturgie de la pièce ?**

C'est une trajectoire intéressante. Je tenais un journal pendant les derniers jours de mon père. Il est mort pendant les répétitions, à l'automne 2014. En rentrant de l'enterrement, j'ai écrit un texte, un monologue. J'ai aussi écrit cette histoire d'une jeune femme qui a une relation ambiguë avec les deux hommes et qui veut partir à Istanbul. À un moment, elle dit qu'elle veut partir parce que beaucoup de gens sont morts autour d'elle récemment. Il y a donc un parallèle entre la mort de mon père et ce personnage.

Je voulais partager le monologue que j'avais écrit avec les acteurs, et je leur ai lu. Je pensais que ce serait une bonne idée de mettre ce texte en ouverture de la pièce, puis de conserver la suite telle quelle. Les acteurs m'ont encouragé à lire le texte moi-même, mais après l'avoir lu en public, lors de la première au Walker Art Center de Minneapolis, je me suis rendu compte que c'était une erreur. Le lendemain soir, j'ai demandé à Cammisa (Buerhaus) de le lire. Et c'est là que les choses ont commencé à devenir excitantes, que j'ai commencé à sentir qu'il y avait là une pièce, quelque chose qui a sa propre intégrité.

Des correspondances ont donc émergé entre ce monologue autobiographique et l'arche de ce personnage féminin. La mort de mon père et le besoin qu'a ce personnage de fuir trouvent une sorte de résolution à la fin dans la désintégration du décor, et dans le désir de voir les personnes qui sont décédées. Je pense qu'il y a aussi un chemin parallèle avec le théâtre lui-même : cette rupture est quelque chose qui me plaît quand je la regarde. Avec la scénographe, Sascha van Riel, nous avons parlé dès le début de la désintégration du décor, de l'idée d'aller du bar à une sorte de néant. C'était aussi censé faire écho à la Divine comédie, au mouvement vers une sorte de purgatoire.

### **Comment avez-vous conçu le décor ?**

Sascha et moi voulions centrer l'action dans un bar. Nous voulions que ce soit un espace vide et quelconque, qui ait la forme d'un bar. Nous avons en effet un bar – avec des tabourets, des tables, des lampes, une scène pour le groupe de rock... Mais c'est aussi très théâtral parce que, d'une certaine manière, ce que l'on voit c'est l'empreinte d'un décor que l'on a déjà vu.

### **Vous avez dit que la musique faisait partie de l'écriture de la pièce. Comment faites-vous intervenir le groupe dans la pièce ?**

Je savais que je voulais beaucoup de musique : avec une expérience aussi dramatique, je sentais que j'avais besoin de musique. On pourrait dire que c'est une de mes habitudes de mettre de la musique dans mes spectacles. Cela fait tellement partie du théâtre tel que je le conçois que je ne vois pas pourquoi je m'en passerais. Et ces chansons font partie de la pièce. Elles racontent une autre partie de l'histoire que le texte ne peut pas raconter, elles montrent les corps autrement que le texte.

**Les personnes sur scène sont à la fois des acteurs, des personnages issus de la vie quotidienne et des archétypes littéraires. Quand vous dirigez les acteurs, est-ce quelque chose que vous avez en tête ?**

Je m'interroge souvent sur les archétypes, mais ce n'est pas vraiment quelque chose auquel je réfléchis beaucoup. Je dirais que nous connaissons les archétypes à travers ce que nous lisons, dans la littérature, ou ce que nous voyons, dans les vêtements. J'utilise les formes que ces types constituent, mais dire cela laisse la question de l'humain de côté, et pour moi c'est vraiment la meilleure part de ce que je fais. Quand je discute avec les acteurs pendant les répétitions, nous travaillons sur de grandes questions : qu'est-ce qui est important pour eux ? En quoi croient-ils ? Pourquoi sont-ils là ? Ces questions ne sont pas fondées sur des archétypes, ou même sur des personnages, mais sur ce qu'ils sont en tant que personnes.

Quand on est un acteur, on suppose toujours que vous êtes chargé de maintenir la fiction, que vous devez la protéger et la rendre crédible. Les interprètes finissent par fabriquer tant de choses... Je trouve ça absurde ! Pour moi, c'est une occasion manquée. Parce qu'on a là une situation qui est en direct, sans filtre, avec un public, et il me semblerait vraiment dommage de ne pas en profiter, de se cacher derrière un personnage. Il faut faire confiance au spectateur. C'est lui qui fait l'interprétation, la synthèse entre l'acteur et le personnage. Et c'est toujours le personnage qui gagne dans l'esprit du spectateur, toujours. Je décide où les gens vont se tenir et ce qu'ils vont dire, mais pour ce qui est de ce que cela signifie, j'essaye de ne pas m'en mêler.

**Quelle est votre opinion sur l'état du théâtre aujourd'hui aux États-Unis ? Est-ce qu'il est différent aujourd'hui d'écrire pour la scène ou de diriger des acteurs ? Est-ce que vous pensez que des choses ont changé ces dernières années ?**

Depuis le point de vue partiel qui est le mien à New York, je peux répondre sans crainte que oui, il y a une transformation. Mais c'est toujours le cas... Le pouvoir de l'écriture est quelque chose que de plus en plus de gens ressentent, et auquel ils s'essayent de plus en plus. Je pense à ma propre histoire avec l'écriture. Si je n'étais pas devenu adulte à l'époque du traitement de texte, si j'avais dû le faire à l'ancienne avec une machine à écrire, je ne serais peut-être jamais devenu écrivain. Je suis aussi un contemporain d'internet, et il y a tellement d'informations auxquelles on peut avoir accès aujourd'hui en ayant l'air de savoir de quoi on parle. Cela a changé et change sans aucun doute l'écriture. Il y a aussi une tendance, chez de nouveaux auteurs, au militantisme. Le militantisme est devenu important, et constitue une rupture par rapport au drame familial réaliste.

**Est-ce que cela vous affecte, peut-être pas directement, mais dans votre environnement créatif ?**

Pas vraiment... J'ai cette idée un peu perverse du théâtre : je pense que le militantisme et le théâtre ne se mélangent pas très bien. Peut-être y a-t-il des moyens formels d'aborder les problèmes, c'est du moins comme ça que je les aborde. Mais je ne suis pas sûr de vouloir recevoir de leçons quand je vais au théâtre.

**En quoi est-ce différent de présenter votre travail en Europe, par rapport aux États-Unis ?**

En Europe, les gens rient moins ! Je ne suis pas un écrivain « marrant » bien sûr, mais il y a des petites plaisanteries, des petites choses idiomatiques qui ne sont pas reçues de la même manière. J'ai aussi l'impression qu'il y a plus d'écoute dans la salle, une sorte d'écoute réflexive. C'est généreux, d'une certaine manière. Il y a un intérêt. Et je pense que les gens vont au théâtre pour des raisons différentes.

**Quelles sont les prochaines étapes pour la trilogie ?**

Samara est terminée, elle sera présentée à Soho Rep en avril 2017. La pièce que j'appelle aujourd'hui *The Evening, Part 2* est en développement. J'ai commencé à écrire la musique et le texte mais ce n'est pas encore terminé. La pièce était en résidence au Musée d'Art Moderne de Buenos Aires, où j'ai travaillé avec des acteurs argentins.

Propos recueillis par Barbara Turkiyer pour le Festival d'Automne à Paris en mars 2016.

### **RICHARD MAXWELL**

Depuis 1999, l'auteur et metteur en scène américain Richard Maxwell développe avec sa compagnie The New York City Players un théâtre ancré dans des situations banales et réelles de l'Amérique contemporaine, sans pour autant cesser de miner son propre terrain – le réalisme. Si ses pièces sont marquées par une unité de lieu, une action linéaire et des personnages identifiés, elles s'affranchissent pourtant des conventions théâtrales par une absurdité cocasse des dialogues, une maîtrise du coup de théâtre et un démantèlement du réalisme dans lequel elles semblent s'inscrire. Après une formation d'acteur, il fonde sa propre compagnie et commence à écrire et mettre en scène ses propres pièces à New York. Son travail qui souvent représente des anti-héros de la société américaine a été récompensé par de multiples prix et distinctions (Obie Awards, Spalding Gray Award) et a été présenté dans le monde entier. À travers une vingtaine de pièces (*Isolde*, *Neutral Hero*, *Devotion* entre autres), Maxwell construit une œuvre singulière, qui rend visible le travail dissimulé par l'illusion théâtrale et où l'émotion jaillit de manière impromptue.

Son dernier livre intitulé *Theater for Beginners* est publié chez TCG. Sa dernière mise en scène s'intitule *Really* d'après l'œuvre de Jackie Sibblies Drury, créée en mars 2016 pour New York City Players. Son prochain projet inclus *Guardian of the Shrine*, et *Samara*, dirigé par Sarah Benson avec une partition musicale de Steve Earle.

#### **Richard Maxwell au Festival d'Automne à Paris :**

2000 *House / Caveman* (Maison des Arts Créteil)

2002 *Drummer Wanted* (Théâtre de la Cité internationale)

2006 *Good Samaritans* (Centre Pompidou) *Showcase* (Hôtel)

2011 *Neutral Hero* (Hôtel du quartier des Halles, Centre Pompidou, Théâtre de l'Agora)

### **LES COMÉDIENS**

**Jim Fletcher** est un membre fondateur des New York City players. Il a également travaillé avec le Wooster Group, Elevator Repai Service, et la compagnie britannique Forced Entertainment. Il a joué dans les films de Kamal Ahmed Linas Phillips, and Zbigniew Szymbek.

**Brian Mendes** est co-fondateur et le directeur artistique du Cook County Theatre Department of Chicago. Il a rencontré Richard Maxwell lors de leur stage au Steppenwolf Theatre en 1990. Mendes a mis en scène *Nothing and Advertising*, *Minutes and Seconds*, et *Tosca* et a joué dans *Clowns plus Wrestlers*, *Elimination*, *Swing Your Lady* et la première pièce de Richard Maxwell : *Fable*.

Il a collaboré avec NYC Players comme comédien (*Henry the IV*, *Joe*, *The End of Reality*, *Ode to the Man Who Kneels*, *The Frame*, *The Darkness of this Reading*, *Das Maedchen*, *Open Rehearsal*), musicien (*Caveman*, Reena Spaulings Band), dramaturge (*Good Samaritans*), et chorégraphe de combat (*End of Reality*).

Il a mis en scène la pièce de Maxwell *People Without History* en 2009.

Récemment il a collaboré avec le Wooster Group, Adam Rapp, James Tyson, Theater Bonn, Forced Entertainment, Tha Amoralists, The Remains Theater, The Abbey Theater, Antonio Sacre, Christina Masciotti, Sybil Kempson, Tory Vasquez, filmmakes Redmond Entwistle, Mary Billyou, et Danny Dwyer. Il joue également dans le groupe de musique *The Habit*.

**Cammissa Buerhaus** <http://cammisabuerhaus.tumblr.com/>



# INFORMATIONS PRATIQUES

## Adresse

Nanterre-Amandiers - Centre dramatique national  
7 avenue Pablo-Picasso  
92022 Nanterre Cedex

## Réservation

Renseignements : 01 46 14 70 00 (du mardi au samedi de 12h à 19h)  
Et sur nanterre-amandiers.com, (paiement sécurisé par carte bancaire)  
Le bar-restaurant et la librairie sont ouverts avant et après les représentations.

## Se rendre à Nanterre-Amandiers

### • PAR LE RER

RER A, arrêt « Nanterre-Préfecture »  
PUIS NAVETTE

> Sortie n°1 « Carillon » > escalator de gauche > navette gratuite jusqu'au théâtre (1er départ 1H avant le début du spectacle, retour assuré après le spectacle), la dernière navette vous ramène jusqu'à la station « Charles-de-Gaulle - Étoile » et la place du Châtelet.

OU À PIED

> Sortie n°1 « Carillon » > escalator de droite

par la rue> rue Salvador-Allende > rue Pablo-Neruda > av. Joliot-Curie - 10 min.

ou par le parc> tout droit esplanade Charles-de-Gaulle > traverser le parc André-Malraux en suivant les panneaux « avenue Pablo-Picasso n°7 à 39 » >accès direct au théâtre par le portail. 10 min.

### • EN VOITURE

1 Accès par la RN13 > place de la Boule puis itinéraire fléché

2 Accès par la A86 > la Défense > sortie Nanterre Centre puis itinéraire fléché

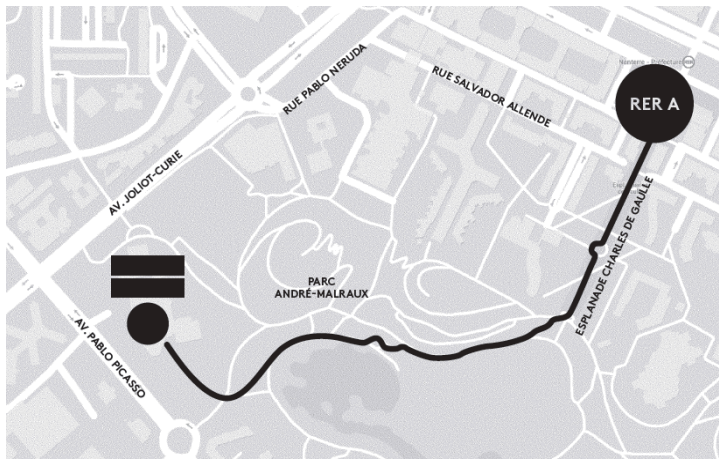
3 Depuis Paris Porte Maillot > avenue Charles-de-Gaulle > pont de Neuilly > après le pont prendre à droite le boulevard circulaire direction Nanterre > suivre Nanterre Centre puis itinéraire fléché

### • EN AUTOLIB'

Une station se situe devant le théâtre. Autres stations à proximité.

## Accès depuis le parc

Depuis le Parc André-Malraux, vous pouvez désormais accéder directement à Nanterre-Amandiers !



NANTERRE

AMANDIERS



DE SEPTEMBRE À DÉCEMBRE 2016

À NANTERRE-AMANDIERS

**Ça ira (1) Fin de Louis**

Joël Pommerat  
du 9 au 25 septembre

**Ajax, Œdipe, Electre**

Gwenaël Morin  
le 10 septembre à l'aube

**Rêve et folie**

Claude Régy  
du 15 septembre au 21 octobre  
avec le Festival d'Automne à Paris

**Poil de Carotte**

Silvia Costa  
du 17 septembre au 2 octobre  
avec le Festival d'Automne à Paris et la  
Saison Jeune Public de la Ville de  
Nanterre

**L'Effet de Serge**

Philippe Quesne  
tout au long de la saison  
dès le 18 septembre

**The Evening**

Richard Maxwell / New York City  
Players  
du 12 au 19 octobre  
avec le Festival d'Automne à Paris

**Les Parlers debout**

Bettina Atala  
tout au long de la saison  
dès le 15 octobre

**La Nuit des taupes (Welcome to Caveland!)**

Philippe Quesne  
du 5 au 26 novembre  
dans le cadre du programme New  
Settings / Fondation d'entreprise  
Hermès

**L'Île aux vers de terre**

Cécile Fraysse / Compagnie AMK  
les 5, 6, 12 et 13 novembre  
avec la Saison Jeune Public de la Ville de  
Nanterre

**L'Après-midi des taupes  
(Welcome to Caveland!)**

Philippe Quesne  
les 19 et 26 novembre  
avec la Saison Jeune Public de la Ville de  
Nanterre

**Fever Room**

Apichatpong Weerasethakul  
du 5 au 13 novembre  
avec le Festival d'Automne à Paris

**No51 Mu Naine Vihastas /  
Ma femme m'a fait une scène...**

Teater No99  
du 2 au 6 décembre

**No43 Konts / Saleté**

Teater No99  
du 9 au 11 décembre

**Apprentissages**

Sheila Hicks  
du 9 au 17 décembre  
avec le Festival d'Automne à Paris

**Trois Grandes Fugues**

Lucinda Childs, Maguy  
Marin, Anne Teresa de  
Keersmaeker  
du 15 au 17 décembre  
avec le Festival d'Automne à  
Paris

**Dents, Gencives,  
Machines, Futur, Société**

Lili Reynaud-Dewar  
les 10 et 11 décembre  
dans le cadre du programme New Settings /  
Fondation d'entreprise